GENÈSE D'UN CONTE

A la fin du premier trimestre 95 - 96 nous sommes allés à la M.J.C d'Hérouville pour voir un conte africain, Kumongé, interprété par le théâtre du Papillon Noir.

Tout ce qui avait trait à l'Afrique noire nous touchait particulièrement puisque l'école Célestin Freinet avait établi une correspondance avec l'école d'Agnam Thiodaye, l'un des villages de la Communauté Rurale jumelée avec Hérouville Saint-Clair. Nous avions eu également des cours de percussions africaines en Novembre - Décembre.

Le spectacle nous a bien intéressés. A la fin, nous avons pu nous approcher des marionnettes qui représentaient tes personnages du conte et sur tout nous avons regardé très attentivement l'arbre Kumongé situé derrière la scène. Un arbre magique fait avec des objets métalliques de récupération, assemblés, soudés, de façon à évoquer de manière incontestable sa qualité d'arbre extraordinaire.

De retour en classe, nous avons discuté du spectacle auquel nous avions assisté, mais aussi de ce drôle d'arbre. J'ai saisi cette belle occasion et j'ai demandé aux enfants s'ils aimeraient fabriquer un arbre de ce genre. Je savais que c'était gagné d'avance!

Vous avons donc commencé à rassembler tout un matériel hétéroclite que nous avons entassé dans un placard: vieilles casseroles, poêles à frire, couvercles, louche, écumoire, boîtes de conserve, capsules de bouteilles diverses, fil de fer, ... Un pied métallique pour sapin de Noël,

un gros tuteur en bois et une armature dégarnie de parapluie ont constitué l'ossature de notre arbre. Après, les assemblages ont pu commencer. Percer les objets (couvercles, capsules), les assembler à l'aide de fil de fer, les accrocher, les décrocher, les agrandir, les raccourcir, les élargir ... tout cela nous beaucoup temps. prenait de volontaires étaient trop nombreux au début pour travailler à la construction de notre arbre, mais peu à peu les rangs s'éclaircissaient.

Malgré tout, l'arbre commençait à prendre une tournure sympathique. C'est alors que j'ai demandé aux enfants s'ils se sentaient capables d'in venter une histoire afin de mettre en valeur cette construction. Là encore, connaissant leur appétit concernant l'Afrique, je savais que nous allions nous régaler.

Tout le monde a été concerné par l'écriture qui s'est faite en groupe. L'histoire ayant été choisie, c'est nous tous qui l'avons enrichie afin d'obtenir ce que les enfants ont appelé leur "conte africain à !a mode d'Hérouville". Et c'est tout naturellement que nous avons joué "L'Arbre sorcier" un samedi de Juin devant tous les enfants de l'école et les parents. Chaque enfant avait un rôle à jouer car nous avions inventé de nouveaux personnages au fur et à mesure que l'histoire avançait: acteurs, narrateurs percussionnistes. Chacun déterminé en fonction de ses goûts et de ses compétences,

C'était une belle histoire. Ce fut aussi une belle aventure.

Georges SÉNÉCAL



Percussions: 1° rythme

Lucien

La vie s'écoulait paisiblement dans le petit village africain de Ablakamanaka.

Les paysans cultivaient les champs, et il pleuvait juste ce qu'il fallait.

quand il le fallait.

Les bergers menaient paitre les troupeaux,
et ils trouvaient une herbe savoureuse <u>où il fallait</u>
quand il le fallait.

Les pêcheurs devaient marcher longtemps pour se rendre au

Les pêcheurs devaient marcher longtemps pour se rendre au fleuve Tchaouk. Ils partaient toute la journée, mais ils rapportaient les poissons <u>qu'il fallait</u>, quand il le fallait.

Percussions: l°rythme

C'était grâce à l'arbre-sorcier et à la sagesse de leur chef Mamadou Moussa Ba que les villageois de Ablakamanaka avaient une vie si agréable.

Mamadou avait suivi <u>très exactement</u> les recommandations que son père lui avaient faites <u>juste avant de mourir</u>.

Il s'était mis en route le lendemain pour rendre visite à l'arbresorcier.

Il avait marché longtemps,

longtemps.

très longtemps.

Aurore.

L'arbre-sorcier était sur une île, au milieu du fleuve Tchaouk. Deux piroguiers avent conduit Mamadou Moussa Ba sur l'île.

Chant: Ô lélé

"BADI BE YAOUKOU FIGIDE"

Kaiwann

"Je te salue, arbre-sorcier,
arbre magnifique et sacré!

Je suis venu te demander ce que mon père l'avait demandé,
ce que le père de mon père l'avait demandé,
et, avant lui,
ce que le père du père de mon père l'avait demandé.
Ecoute-moi et rèalise mes trois voeux:

Je voudrais que la pluie tombe sur les champs des paysans, juste ce qu'il faut,

quand il le faut.

Je voudrais que les bergers trouvent l'herbe pour les troupeaux, où il le faut.

quand il le faut. Et je voudrais que les pécheurs remplissent leurs filets de poisson, comme il faut,

quand il le faut."

"BADI BE YAOUKOU FIGIDE"

Mamadou Moussa Ba était jeune, mais il était sage. Son père lui avait bien recommandé de ne demander que trois voeux à l'arbresorcier.

"Surtout pas de quatrième voeu! Tu perdrais tout et lu deviendrais l'esclave de l'arbre-sorcier pour le restant de ta viel"

Thibault

Et c'est ainsi que le jeune chef s'en retourna dans son village.

La vie continua de s'écouler paisiblement dans le petit village africain de Ablakamanaka.

Il continua de pleuvoir, juste ce qu'il fallait, quand if le fallait.

L'herbe continua à pousser, où il fallait, quand it le fallait.

Le poisson continua à remplir les filets, comme il fallait. quand il le fallait.

Percussions: 2° rythme

2 14

Emilie

(Cependant Aminata, l'épouse du chef, donne naissance à sept filles et les Anciens conseillent à celui-ci de prendre une seconde épouse pour avoir un fils. Coumba plaide si bien sa cause qu'elle est finalement choisie, or elle est belle mais méchante et jalouse. La vie reprend paisiblement son cours.)

Cependant quand Coumba mit au monde sa troisième fille, elle comprit que c'était fini pour elle et qu'une troisième épouse viendrait la remplacer.

Percussions: 3º rythme

(Les Anciens décident qu'Aminata la désignerait. Elle choisit la jeune et douce Maîmouna qui fait preuve de beaucoup d'humilité)

La vie continua de s'écouler à Ablakamanaka, mais pas aussi paisiblement qu'avant!

Il continua à pleuvoir,

l'herbe continua à pousser,

le poisson continua à remplir les filets, mais une agitation inhabituelle régnait dans le petit village.

Emilie

Tout le monde ne pensait qu'à Maïmouna, la jolie gazelle de Mamadou Moussa Ba.

(Tout le village se mobilise pour que Maïmouna ait un fils)

Quand le ventre de Maïmouna commença à s'arrondir, tout le village en était sûr:

CE SERAIT UN FILS!

Percussions joyeuses

(Le moment de la naissance arrive, l'attente dure toute la nuit.)

Nicolas

2

Le coq chanta et les premiers rayons du soleil frappèrent les toits des cases.

Un long cri de femme s'éleva puis on entendit les cris d'un bébé. Puis ce fut le silence total.

Aurore.

Une angoisse intolérable s'empara des villageois. Ils s'agitérent et une rumeur s'éleva et gronda.

Mamadou Moussa Ba restait calme.

Enfin Aminata sortit de la case: "C'est une fille!"

"VRAMI VRAMI VRAMI"

Lucien

Curieusement, Mamadou Moussa Ba ne se fâcha pas. Il prit sa onzième fille dans ses bras et la serra contre son coeur. Coumba triomphait.

Percussions: 1° rythme

(Le chef et sa première épouse consolent Maîmouna, le père s'occupe beaucoup d'Aïssata, sa dernière fille qui devient jolie, douce, intelligente, et la vie continue à s'écouler paisiblement)

Un jour, une vieille femme arriva au village. Elle demanda à parler a Mamadou Moussa Ba.

(Elle lui révèle que le fils qu'il souhaite est caché dans sa bosse, qu'il sera fort mais peu intelligent. Si elle devient sa quatrième épouse, il sera délivré et elle, elle rentrera dans son pays. Mamadou hésite longuement et finit par se laisser convaincre par Aïssata. Le mariage aura donc lieu.)

Percussions: 2° rythme

Thibault

Et tout se passa comme la vieille femme l'avait dit.

Dès qu'elle apprit la bonne nouvelle, elle se coucha et, moins d'urse heure après, elle donna naissance à un gros et grand garçon de plus de cinq kilos!

Pour célébrer cette naissance, les villageois firent la fête pendant sept jours et sept nuits.

Après ces fêtes et quelques jours de repos, la vieille femme

Nicolas

repartit dans son pays, en laissant un fils à Mamadou Moussa Ba.

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, en moins d'une année, Aminata, la première épouse, eut un garçon et Malmouna,

la troisième épouse, donna le jour à deux garçons jumeaux! L'année suivante, Coumba le deuxième épouse, eut encore

use fille!

Elie était FOLLE DE RAGEI

Oumar Ba, le fils de la vieille femme, grandissait plus vite que les autres enfants, ce qui ennuyait beaucoup ses jeunes soeurs.

(et causait de nombreuses disputes)

Lucien

Par contre, l'intelligence de Oumar Ba ne paraissait pas se développer aussi vite que sa force!

Il n'avait pas envie d'apprendre les histoires que racontaient les Anciens du village.

Il n'aimait pas aller à l'école.

Je voudrais épouser la plus belle fille du village, juste ce qu'il faut,

quand il le faut. Je voudrais quinze grosses pièces d'or, où il faut,

quand il le faut.

Et je voudrais une grande plume d'or, comme il faut,

quand il le faut.

Et surtout Oumar ne fait pas de quatrième voeu. Tu perdrais tout et fu deviendrais l'esclave de l'arbre-sorcier pour le restant de ta vie.

BADI BE YAOUKOU FIGIDE"

Lucien

Satisfait de lui,
te nouveau chef retourna dans son village.
Il n'eut aucune difficulté
à épouser la plus jolie fille.
Il trouva les quinze grosses pièces d'or
sur une petite table basse
et une grande plume d'or
posée sur le lit.

Percussions: 4° rythme

Le lendemain les pécheurs tenfrèrent, sans <u>aucun poisson!</u>

Et ce fut pareil les jours suivants.

Dans les champs les cultures commençaient à avoir soif, mais aucun nuage n'apparaissait.

Agathe.

Aucune pluie n'était annoncée

Pour les troupeaux l'herbe devenait <u>rare</u>. Les pêcheurs, les paysans, les bergers, les Anciens, les femmes et les enfants ne comprenaient pas ce qui se passait.

(Aïssata ne comprend pas non plus mais elle fait appel à ses jeunes frères pour surveiller Oumar Ba)

Emilie

Gregory

Dix jours plus tard, Oumar Ba sortit de sa case et prit la direction du fleuve Tchaouk. Aussitôt ses jeunes frères avertirent Aïssata et ils suivirent Oumar Ba, de loin.

Percussions: 4° rythme

"Je retourne voir l'arbre-sorcier!

Puisqu'il a bien voulu réaliser mes trois voeux, je ne vois pas pourquoi il refuserait mon quatrième voeu.

Après je ne demanderai plus rien.

C'est promis, enfin, on verral

Cette fois, je demanderai un beau sceptre en or. Un chef, un vrai chef, doit posséder un sceptre en orf Tout le monde sait ça! C'est Coumba qui me l'a dit!

Et moi je n'ai pas de sceptre en or!

Les étrangers qui viendront au village vont penser que je ne suis pas un vrai cheff

Bon! C'est çal Je vais demander à l'arbre-sorcier de me donner un grand, un énorme sceptre en or! Il ne peut pas me refuser ça!

Emilie

El Oumar Ba traversa le fleuve jusqu'à l'île de l'arbre-sercier.

<u>Du rivage</u> où ils étaient restés, le fils d'Aminata et <u>les jumeaux</u>

de Maïmouna virent <u>un spectacle qui les effrava.</u>

(De retour au village, les jeunes garçons expliquent à Aissata que teur frère semble attaché au pied de l'arbre)

Aurore.

Ils ignoraient que leur frère était devenu l'esclave de l'arbre sorcier.
Ils ignoraient qu'il était condamné à laver l'arbre-sorcier tous les jours, tous les jours jusqu'à la fin de sa viel

Devinant qu'un grand malheur venait d'arriver, Aissata courut jusqu'à la case des femmes. Elle raconta à Aminata et Malmouna ce que les garçons avaient vu, et elle ajoutal

163

"Je connais la formule magique pour obtenir la protection de l'arbresorcier.

Le jour de la mort de mon père, je l'ai lue sur le papier qu'il a donné à Oumar.

J'ai fout appris par coeur et je peux transmettre le secret à Alassane Ba, le deuxième fils de Mamadou Moussa Ba.

Laurie

— Aïssata, tu as désobéi à ton pèrel Tu devais sortir de sa case quand il transmettait le secret à son fils!

Mais cela ne sert à rien d'avoir désobéi car un fils ne peut recevoir ce secret avant d'avoir seize ans.

Céline

— Il faudra donc attendre quelques armées. Aïssata, à ce moment-là nous saurons si ta désobéissance sera punie ou récompensée!

En attendant, il nous faudra vivre, quand même!"

Emilie

Alors la vie continua, difficilement, dans le petit village africain de Ablakamanaka, qui n'avait plus de chef.

Les pluies étaient rares.

les récoltes étaient maigres.

L'herbe manquait.

les troupeaux mouraient de faim.

Le poisson <u>refusait</u> toujours de se laisser pêcher.

Les enfants <u>avaient faim</u>, ils étaient <u>malades</u>. Les mères <u>se désespéraient</u>.

Percussions: 3° rythme Coumba était partie, avec ses filles, à la recherche d'un village plus riche.

Nicolas

Le jour de se seize ans, Alassane Ba, le deuxième fils de Mamadou Moussa Ba, eut la surprise de trouver sa soeur Aïssata dans sa case, des son réveil.

160

"Alassane, lève-toi et prépare-toi vite! Nous partons rendre visite à l'arbre-sorcier et lu vas devenir le chef du village.

Allez, dépêche-toi, je vais tout t'expliquer en chemin."

(Alassane suit sa soeur en qui il a confiance. Devant l'arbre-sorcier, il prononce la véritable formule. Le premier effet est de délivrer Oumar qui commence à suivre son jeune frère.)

Agathe

Fallait-il être très sévère? Fallait-il pandonner?

Une chose était sûre et certaine, il ne devait absolument pas reparaître au village,

(Finalement Alassane Ba décide qu'Oumar partira à la recherche de sa vieille mère et ne reparaîtra jamais au village)

Quand Alassane Ba pénétra dans le village, ses frères et ses soeurs le pressèrent de questions.Il ne répondit pas.

Il se contenta de sourire et de nocher la tête. Aminata, Maïmouna Sophie et Aïssata, elles aussi, hochaient la tête doucement, en souriant. "Mon fils, Alassane Ba, est sage, aussi sage que l'était son père, Mamadou Moussa Ba. - Alassane a fait ce qu'il fallait, Celine quand il le fallait. Ce sera un bon chef de village. Longue vie à Alassane, mon frère et notre nouveau chef. 160 Grace à lui, l'arbre-sorcier protège de nouveau notre village." Une vie <u>paisible recommença</u> dans le petit village de Ablakamanaka. Darore Les paysans cultivaient les champs et il pleuvait juste ce qu'il fallait quand il le fallait Les bergers menaient paitre les troupeaux et trouvaient une herbe savoureuse, où il fallait quand il le fallait Les pêcheurs marchaient longtemps pour se rendre jusqu'au fleuve Tchaouk. Ils partaient toute la journée mais ils rapportaient les poissons Emilie

Percussions

FIN (mai-juin 1996)

quand il le fallait.

